

LE REGIME FINANCIER DU GOUVERNEMENT MERCIER

EXPOSÉ PAR

UN CULTIVATEUR

Les journaux de toute couleur nous servent de longues colonnes de chiffres auxquelles nous ne comprenons pas grand chose. Les uns nous disent qu'on nous a volés et qu'on nous mène à la banqueroute. Les autres nous affirment que nos finances sont dans un état prospère et que nos ministres sont tous des petits Colbert. Il y a de quoi en perdre le peu que nous savons, surtout quand les journalistes et les politiciens commencent à entamer le chapitre des dépenses et des recettes ordinaires, extraordinaires, spéciales, supplémentaires et je ne sais quoi encore.

Chez nous les choses sont beaucoup plus simples que cela ; la femme tient les comptes du ménage, d'un côté elle met ce qu'on reçoit et de l'autre ce qu'on dépense et la différence fait la caisse ou la dette ; je ne vois pas pourquoi les comptes du gouvernement ne seraient pas de même.

Voulant voter pour le bien du pays, j'ai voulu savoir à quoi m'en tenir sur les finances de la province et après avoir reçu les gros livres des comptes publics, par l'entremise de notre député, je les ai étudiés avec l'aide de mon aîné qui est comptable dans une grande maison de Montréal.

C'est bien moins compliqué que les journalistes le croient.

La première chose à faire était de savoir combien le gouvernement Mercier avait reçu et combien il avait dépensé depuis qu'il est au pouvoir. Mon fils trouva cela tout de suite et fit l'état suivant, d'après les comptes établis par le gouvernement Mercier lui-même :

	RECETTES.		DÉPENSES.
1887-88	\$7,639,076		\$6,216,743
1888-89	5,997,595		5,124,136
1889-90	3,588,920		5,312,907 +
	<u>\$17,225,591</u>		<u>\$16,653,786</u>
1890-91	{ Excédant prévu des dépenses sur les recettes. (Discours de M. Shehyn, page 26). }		1,027,631
			<u>\$17,681,417</u>

+ Voir Disc. Shehyn - 3 Dec. 1890. p. 8. 2^e et
Il faut ajouter à ce déficit celui de l'année 1890-91
qui est de \$650,000.